

## EN BREF

## DIJON

« Il est assez bougon, le maire de Besançon »

C'était vendredi, à Dijon, au gymnase Chambelland. François Rebsamen, y animait une réunion de quartier quand il fut interrogé sur l'apport à la cité ducal de la fusion entre Bourgogne et Franche-Comté. « Pour l'instant, des conflits ! », a répondu le maire en évoquant Besançon « qui se sent — je cherche le mot pour pas vexer... parce que j'ai déjà vexé une fois — pas reconnue à sa juste valeur. Une ville, qui a perdu sa qualité de capitale régionale et qui donc essaie de récupérer tout ce qu'elle peut. Et enfin, une présidente de Région qui, à mon avis, fait une erreur politique, en croyant qu'on peut rééquilibrer. »

Fin du ban bourguignon ! Cette fois, pas de gougnafiers au menu, mais un rappel de la belle croissance dijonnaise : « Y'a 160 000 habitants, alors que Besançon en a un peu perdu, y'en a 114 000. » Enfin, François Rebsamen imite son collègue Jean-Louis Fousseret : « Oulah, qu'est-ce tu dis là, pour-quoi tu t'occupes de ça... » Conclusion : « Il est assez bougon, le maire de Besançon. Il a maugréé. »

Ultime conseil au journaliste présent : « Attention, *Le Bien Public*, ne dites pas de mal. On lira cet article. » À Besançon, c'est fait !

Jean-Pierre TENOUX

## DIJON &gt; Enseignement supérieur

## Brouillard persistant sur la COMUE

Alors que la démission collective de l'exécutif de la Communauté d'universités et d'établissements de Bourgogne-Franche-Comté doit survenir mercredi, le conseil économique et social a émis hier le « vœu »... que tout aille bien !

**S**auf coup de théâtre, mercredi, lors du conseil d'administration de la communauté d'universités de Bourgogne-Franche-Comté (COMUE), son président, Nicolas Chaillet, et les sept membres de l'exécutif démissionneront. Conséquence d'une mésentente qui fracture le monde de l'enseignement supérieur régional, ce geste en forme « d'appel au secours » sera-t-il entendu et suivi d'effets ?

À Dijon, hier, le Conseil économique, social et environnemental, qui dispose de deux sièges au sein du conseil d'administration de la COMUE, a souhaité émettre un

« La COMUE doit prendre la mesure de l'ensemble de l'enseignement supérieur et pas d'une petite partie. »

Sophie Genlot Chercheur

« vœu » à ce sujet. Si le texte proposé par Françoise Frèrebeau se voulait consensuel, le débat qui a suivi a illustré la complexité de l'enjeu. La querelle d'ego entre équipes de l'Université de Bourgogne (UB) et de l'Université de Franche-Comté (UFC), nul ne la nie. Pas plus que la rivalité Dijon-Besançon. Mais pour eux, le cœur du problème est ailleurs. Il s'agit « d'une défaillance de gouvernance » accentuée par la difficulté, pour certains, d'accepter la notion même de « fédéralisme » et le « principe de subsidiarité », a résumé Yann Rousset, représentant la CFDT.

### « Accouchée dans la douleur »

Avec ferveur, Françoise Bévalot, qui siège à la COMUE et présida naguère l'UFC, a rappelé l'urgence de trouver une sortie de crise. Le risque, tandis qu'un administrateur provisoire va être nommé par le ministère pour une durée inconnue et avec une lettre de mission au contenu encore ignoré, c'est de perdre le bénéfice du projet d'excellence I-Site qui doit être soumis en mars 2019 à l'évaluation d'un jury international exigeant. « Nous sommes la seule région où la labellisation n'est pas centrée sur la seule ville mais est multipolaire », a-t-elle insisté. Il faut donc que cette diversité géographique soit valorisée et respectée. La



À chacun d'avoir le « sens des responsabilités », selon Françoise Bévalot qui siège à la COMUE et a présidé l'université comtoise. Archives ER/Ludovic LAUDE

démission du conseil d'administration de la COMUE ne doit pas empêcher cette structure — « accouchée dans la douleur », a rappelé le président du CESER, Dominique Roy —, de continuer à travailler.

À chacun d'avoir le « sens des responsabilités », a conclu Françoise Bévalot. « Le problème, c'est que pour une grande partie de la communauté universitaire, cette COMUE ne représente rien parce qu'elle n'en concerne qu'une petite

partie », a répliqué Sophie Genlot, enseignante-chercheuse à l'UB.

Sans minimiser l'importance du « rayonnement » intellectuel international de la Bourgogne-Franche-Comté, nombre d'universitaires voient la COMUE comme un scénario certes élitiste, avec ses écoles doctorales et ses projets, mais sans grands rapports avec leurs propres missions quotidiennes. Là comme ailleurs, il va falloir « réconcilier ».

Jean-Pierre TENOUX